



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Camille Lemonnier**

**Lemonnier, Camille**

**Bruxelles, 1903**

Mons et le Borinage

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61155](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61155)

## MONS ET LE BORINAGE



Pour bien juger ce peuple wallon, il faut le voir à l'œuvre dans les fumées de ses charbonnages et les tonnerres de ses usines. Toute une partie du pays hennuyer, où nous allons pénétrer, a l'animation et le retentissement d'une prodigieuse forge ; et le labeur de la houille et du fer a fini par changer le pays même et lui donner une physionomie farouche, comme ces cercles dantesques brûlés par la foudre et qu'aucune floraison n'étoile plus.

De la terrasse du château de Mons, on voit se dérouler des campagnes dévastées et rabougries qu'une suie éternellement projetée des hautes cheminées recouvre d'un linceul chaque jour épaissi. Sous ce lent et incessant déluge de charbon, l'air s'estompe de teintes fuligineuses qui décolorent jusqu'à la clarté du jour ; le soleil lui-même y sombre aux vagues de l'universelle fumée comme un navire battu par une mer d'encre. Pour nous, qui venons de quitter les vertes idylles de la terre flamande, ce tranquille paradis de pâtres et de bestiaux, la sensation est forte de nous trouver brusquement jetés sur ce sol de cataclysmes,

dans les noires tristesses d'un horizon calciné, au bas duquel s'étagent en tous sens des buttes sombres, affreusement pelées. L'aurore n'y distille pas, comme ailleurs, ses rosées de topazes, de rubis et de saphirs, mais, comme un blessé roulé dans des linges souillés, elle met au ciel une large plaie rouge dont les larmes sont bues rapidement par les poussières montées de la terre.

C'est la contrée désolée aux rives de laquelle expirent les gaîtés de la création, la terre de feu où bout dans les profondeurs la chaudière des sorcières de Macbeth, le "Finis terræ" des églogues et des bucoliques. De grandes flammes souterraines la dévorent constamment, pareilles à une meute de chiens roux. Partout l'œil est offensé par de raides et géométriques carcasses dont les enchevêtrements, découpés en grosses barres noires sur le noir de l'air, ressemblent à d'énormes ossatures de squales échouées sur le rivage. Ainsi, du moins, nous apparaissent, dans l'énigmatique crépuscule de ces troubles atmosphères, les complications de charpentes, de poutrelles et de cheminées qui revêtent extérieurement les charbonnages et font à la terre comme une vaste chape de fer et de bois.

Ce qu'on aperçoit du château de Mons, c'est le cœur même du pays charbonnier. Plus loin, du côté de Charleroi, dans cet autre cratère toujours en éruption et qui vomit du charbon, du fer, un fleuve igné de matières incandescentes, l'industrie houillère s'entremêle aux verreries et aux laminoirs ; mais ici elle est seule et règne

en maîtresse absolue sur toute la contrée qui s'appelle le Borinage. Aucune diversion au grand œuvre ténébreux de l'extraction du charbon : toutes les activités, toutes les intelligences, tous les capitaux, penchés sur le gouffre où, de minute en minute, s'engloutissent les petites cages chargées de wagons, comme de la vie qui s'enfoncerait dans les ondes d'un monstrueux Erèbe, regardent remonter l'or noir arraché par l'infatigable pic des mineurs aux cavernueuses Californies enfouies dans l'empire même des limbes. Les coups de piston de la machine qui stimule cet incessant va-et-vient des cages montantes et descendantes, rauque symphonie qu'on n'oublie pas une fois qu'elle vous a déchiré l'oreille, ont l'air d'haleines furieuses rythmant la palpitation de cette vie du fond. Par moments, un beuglement d'auroch blessé monte des entrailles du sol, comme le cri de douleur et d'agonie de la terre violée. Et tous ces bruits, auxquels s'ajoutent encore le tonnerre des wagons poussés à toute volée sur les plates-formes, les sonneries qui signalent le départ et l'arrivée des cages, le roulement des volants tourbillonnant comme de gigantesques meules, et, au fond des galeries, le roulement des berlines cahotées sur des rails par des genêts d'Espagne ou précipitées le long des plans inclinés, multiplient dans l'air une prodigieuse clameur, ce pendant que, des cheminées béantes comme les gueules qu'ouvriraient une légion de pythons, jaillissent des tourbillons de fumée et de feu.

Partout ici l'horizon est cabossé de gran-

des buttes, ampoules poussées à la surface du sol sur la fermentation souterraine : ce sont les "terris". Chaque jour les augmente du tassement des schistes qu'on enlève de la bure et des escarbilles crachées par les foyers. Quelques-unes atteignent la hauteur de petits monts à cônes brisés, avec des flancs demi-éboulés et ravinés de profondes écorchures. Un feu sourd bout constamment sous leurs rugueuses parois, brassant en vols d'étincelles qui, la nuit, piquent de points rouges ces espèces de grandes taupinières obscures, comme les pétilllements dansant aux cendres d'un papier carbonisé. A la longue, cependant, la nature reprend possession de leurs bosses chauves, prodiguant alors les semailles de graminées dans les creux, accrochant des racines d'arbres entre les pierres, finissant par jeter sur la nudité brûlée des pentes le verdoisement d'une forêt toute vive, qui se balance, ondule et flotte en longues chevelures dans l'immobilité vide et noire de la contrée.

Si loin que va le regard, il ne rencontre qu'une plaine hérissée d'installations industrielles dressant des bras, des moignons, des roues, des tubes, un outillage compliqué qui est comme l'anatomie extérieure de ce grand organisme quasi animal de la bure. N'a-t-il pas un estomac, sa dévorante chaudière, des poumons, ses hautes cheminées rejetant des haleines enflammées, des intestins, ses galeries creusées dans l'anhracite et ramifiées en tous les sens, une respiration sensible, celle que font passer dans son énorme larynx les coups de vent furieux de ses volants ?

Bien plus encore que la fabrique gantoise, cette autre bête apocalyptique, l'appareil du charbonnage incite à la conjecture d'une vie organique et régulière, coulée dans le moule de quelque animalité monstrueuse. Et cette similitude devient surtout saisissante quand, descendu dans sa vaste circulation intérieure, on a sur la chair le soufflet de ses moulettes et dans les oreilles le ronflement de ses machines. Tout au fond du gouffre, le colosse renâcle, anhèle, s'époumonne, mugit, éructant à l'orifice ses houilles et ses cailloux. Dans d'éternelles ténèbres, que déchirent seulement les éclairs bleus du grisou, il accomplit sans trêve, en un ahan qui ne s'interrompt jamais, sa mystérieuse besogne de Danaïde, mais de Danaïde qui, au lieu de remplir le tonneau, serait condamnée, au contraire, à l'étancher. Et le tonneau ici est un abîme qui se vide à pleines panses de chariots en guise de seaux ; — à mesure qu'ils montent au jour, emplis des eaux solides du fond, de nouvelles veines s'ouvrent et dégorgent des afflux toujours nouveaux.

Tout le Borinage n'est pas autre chose. On a la perception d'une race d'hommes que les fatalités condamnent à l'implacable labeur d'une mer de nuit à vider et qui, loin du soleil et des étoiles, consomment leurs jours en d'extravagantes ardeurs pour arriver au bout de leur tâche. Point de répit, ni d'une heure ni d'une seconde ; quand ils succombent, d'autres arrivent qui les remplacent. Incessamment, le trou des fosses requiert, comme un tribut de chair, non seulement la virilité des hommes, mais les

membres grêles des petits et jusqu'au giron des femmes. A l'âge où l'enfant s'essaye à la vie par des rires et des chants, il est plongé vivant dans ces géhennes ; la jeune fille, comme l'enfant, s'y engloutit à son tour ; et la mère elle-même, la matrone que devrait retenir au nid le soin de la couvée, y est jetée avec toutes les autres épaves et y attelle aux berlaines, comme une bête de trait, sa poitrine faite pour les petites lèvres et les petites mains du nouveau-né.

Le gouffre veut tout ; il lui faut cette sève humaine de laquelle son glouton appétit fait le chyle de ses activités ; ni l'âge ni le sexe n'ont raison de ses exigences inapitoyées ; et femmes, hommes, éphèbes vont se fondre en son gésier, comme le charbon aux gueules de ses fours. A trente ans, l'être aimant et sensible à qui incombe le soin de prolonger jusqu'aux neiges de la vieillesse l'entretien de sa beauté n'est plus ici, en cet âpre servage de la houillère qui la fait l'esclave d'un rebutant travail et aussi l'esclave des hommes, qu'une maugrachine décrépite et voûtée, dont les formes se coupent à angles brusques et qui fume, se grise, crache et rognonne comme les tristes mâles auxquels son métier l'accouple. Heureux encore quand le minotaure les laisse sortir de ses crocs, les uns et les autres hâves, rabougris, tordus, plus semblables à des bêtes qu'à des créatures humaines ! Mais, la plupart du temps, tout ce troupeau d'êtres vivants ne sert qu'à des hécatombes et, comme de la viande de boucherie, s'en va alimenter les charniers de la bure.

Comme en Crète on élevait pour le sacrifice un peuple de victimes, la graine boraine fructifie pour le charbonnage. Au lendemain d'un des plus effroyables désastres qui aient ravagé la contrée, une mère me disait avec un rire grièche qui sonna à mes oreilles comme un glas, en me montrant l'enfant qu'elle allaitait: "C'est pour l'Agrappe!" Or, cet Agrappe, dont le nom, il y a quelques années, fit passer par le monde entier un frisson d'épouvante et d'horreur, et quand il me fut jeté par cette femme, évoqua tout-à-coup en moi le funèbre souvenir d'une multitude d'hommes engloutis par un coup de grisou, était précisément le charbonnage qui emporta presque la moitié de Frameries. Et cette brutalité terrible d'une parole maternelle, jaillie comme une lave des rancunes d'un cœur qui pressentait l'inexorable destinée, trouvait, sans le chercher, le mot vrai! Toute chair, en ce pays d'alchimie houillère, qu'elle soit de fille ou de garçon, est prédestinée à se muer au laboratoire plutonien en bel or sonnanti d'escarcelle. Telle est cependant la force des routines, tel est aussi l'héroïsme de cette rude population que, pour un cri de mère qui éclate çà et là, presque universellement l'oubli de la mort, l'indifférence du danger et, qui sait, peut-être aussi l'illusion de conjurer le sort s'invétèrent dans les esprits. Ainsi le marin s'embarque le cœur léger et ne pense pas à la tombe que lui creuseront les flots.

Il y a d'ailleurs, entre la vie de l'homme des mines et celle de l'homme des mers, de

cruelles analogies. L'un, en s'enfonçant dans les spirales d'ombre du puits, sur son frêle plancher qui a l'air d'une barque, l'autre, en plongeant aux tourbillons des grandes eaux sur son mouvant esquif que chaque tourmente semble devoir emporter, affrontent également l'inconnu. Quand ils mettent le pied sur les ais de cette nacelle qui doit précipiter le mineur, avec la rapidité de la foudre, au plus noir du gouffre terrestre et balancer le matelot sur l'horreur des abîmes marins, nul ne peut dire si, au bout de cette corde qui se dévide et laisse couler à fond la petite cage à claire-voie, et si au bout de ce large coup d'aile des voiles claquant allègrement au vent du départ, une mort tragique ne les attend pas tous deux. Sous eux oscille un plafond de ténèbres qu'aucun phare, aucune lampe ne percera jamais; la mer n'est pas plus incertaine aux pieds du marin que cette profondeur du puits où descend le houilleur; et, une fois engagés dans leur sombre aventure, parmi les roulis et les vertiges de l'espace, l'un et l'autre sont aux mains des mystérieuses Providences.

N'est-ce pas encore la même mort qui les attend, celui-ci dans le bouleversement et le fracas d'un volcan d'eau, celui-là dans les chocs et les soulèvements d'une trombe de rocs et de pierres? Ainsi se vérifie jusqu'au bout, en cette double existence également ballottée et qui tient à un fil (le câble auquel pend la cage du mineur et les cordages qui retiennent les voilures du marin ne sont, en effet, qu'un fil toujours sur le point de se rompre aux coups de ciseau

du Hasard, cette quatrième Parque qui commande aux trois autres), la similitude d'angoisses et de détresses pour ces deux forçats condamnés à affronter perpétuellement les redoutables mystères de la terre et de l'onde.

(LA BELGIQUE.)



